**L’essence de la vie\***

[Jean-Marie Choffray](https://www.amazon.com/kindle-dbs/entity/author/B00DNUGN64?_encoding=UTF8&node=283155&offset=0&pageSize=12&searchAlias=stripbooks&sort=author-sidecar-rank&page=1&langFilter=default#formatSelectorHeader)

Professeur ordinaire honoraire,

Informatique Décisionnelle, ULiège

PhD MIT-77

Liège, le 2 septembre 2021.

**Résumé**

L’*essence* de la vie est ce qu’il en reste quand on l’a perdue. Comme François Mitterrand, dont je n’ignore rien des errements, je crois en la force de l’*esprit*. « … Nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine » (cf. Teilhard de Chardin). Nous devenons ce que nous choisissons d’être et non seulement ce que nous sommes. Freud se trompe... Le *mal* existe bien ! Il réside en toute pensée, toute parole, tout acte contraire au respect et à la compassion envers les autres. Ce n’est pas par hasard que la *Règle d’Or* porte son nom ! L’homme ne peut tout savoir, tout pouvoir. Le flot des événements improbables, impensables, impossibles ébranle ses théories et ses certitudes. Les marchés financiers nous le rappellent tous les jours et l’effondrement de l’armée Afghane en constitue un exemple. Le moment arrive où relativiser ses *croyances* permet de toucher à l’indicible, à l’essentiel ! Nul besoin de science, d’algorithme ou d’ordinateur pour y accéder. Un souffle de liberté, une réflexion franche et un zeste de volonté suffisent.

\* Ce document est le fruit d’une réflexion personnelle qui n’engage que son auteur.

« *Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle, nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine.*»

Pierre Teilhard de Chardin

**L’essence de la vie**

Je n’aime pas le mot *Dieu*. C’est un des termes les plus galvaudés, les plus écornés, les plus martyrisés… En atteste la longue et confuse définition qu’en propose le [Dictionnaire de l’Académie Française](https://academie.atilf.fr/9/consulter/dieu?page=1). Souvent, il divise plus qu’il ne réunit. On l’utilise à tout propos, en toutes circonstances, en tous lieux, pour expliquer, voire justifier, les pensées, les paroles et les actes les plus bienveillants ou les plus iniques. Cela, sans jamais le préciser, sans oser en fixer avec rigueur le sens, la signification ! Le Cardinal de Retz a des émules : « On ne sort de l’ambiguïté qu’à son détriment ». J’évite autant que possible de l’utiliser. Je préfère les termes de *Cause originelle*, de *Souffle éternel* d’intelligence, de sagesse et de miséricorde. Elle est le *Verbe*. Il est la *Providence*. Pourquoi pas ? *Notre Père* ! Si l’on accepte les préceptes de la logique – une hypothèse en soi ! – il n’est pas possible de concevoir la *réalité* (l’espace-temps) sans cause originelle. Et si l’on accepte les axiomes de la théorie des probabilités – une autre hypothèse ! – la succession d’invraisemblances (faits, événements, individus, choix individuels et collectifs, etc.) sur laquelle repose l’*histoire* est tout à fait invraisemblable, statistiquement impossible (cf. [Quasi-Certitudes](https://www.amazon.com/QUASI-CERTITUDES-R%C3%A9flexions-French-Jean-Marie-Choffray-ebook/dp/B07Q3N5VF7)). Pourtant, nous sommes là ! Nous pensons ! Nous agissons !

Singulier et triste spectacle que nous a offert le théâtre du monde au cours de ces dernières semaines. Deux hommes que tout oppose – le Président Biden et son prédécesseur – qui après moult hésitations choisissent pour des raisons différentes le camp de la Paix... Deux peuples que tout sépare matériellement, intellectuellement et spirituellement, qui n’ont d’autre choix que de renoncer à la *spirale de la violence* dans laquelle ils s’étaient enfermés… Aujourd’hui, deux conceptions du monde, de son histoire et de sa finalité qui s’observent et se défient, dans la douleur des promesses oubliées et des corps déchirés. Imprévisibilité totale des facteurs déclencheurs de cette guerre absurde... Imprévisibilité aussi totale des conséquences géopolitiques et des événements à venir... Anéantissement des doctrines militaires, des théories du développement et des espoirs de démocratisation ! Retour à la case départ ? J’en doute. Les germes de la modernité sont perceptibles. Les habitudes de communication, de consommation et d’éducation sont peu réversibles. Les chances d’une évolution favorable me paraissent supérieures à cinquante pour cent. Ce qui, au terme d’un conflit d’une telle intensité et durée, n’est pas insignifiant.

« If religion is a fairy tale of those afraid of the dark, then atheism is a fairy tale of those afraid of the light. » ([John Lennox](https://www.amazon.com/Gunning-God-Critique-New-Atheism-ebook/dp/B005YZX2IS/ref%3Dsr_1_1?dchild=1&keywords=lennox+gunning+for+god&qid=1630320432&sr=8-1)). L’homme ne peut vivre sans *croyances*. Comme le rappelle Aldous Huxley dans [Ends and Means](https://www.amazon.com/Ends-Means-Inquiry-Nature-Ideals-ebook/dp/B079MFV9Q8/ref%3Dsr_1_1?dchild=1&keywords=huxley+ends+and+means&qid=1630149355&sr=8-1), s’il lui arrive régulièrement de rejeter les principales religions monothéistes – pour accroître sa liberté politique et/ou sexuelle ! –, il choisit toujours d’en rétablir d’autres dans un souci d’ordre public et d’efficacité économique. Pour [Jean Guitton](https://www.amazon.com/Ce-que-crois-Jean-Rostand/dp/2246130514/ref%3Dsr_1_1?dchild=1&keywords=jean+guitton+ce+que+je+crois&qid=1630152088&sr=8-1), les athées les plus sceptiques et les plus rigoristes semblent ignorer que l’athéisme est un système de croyances. « Ils croient nécessairement en quelque chose, puisqu’ils ne se suicident pas. » Leur foi porte sur un idéal à atteindre qui s’exprime sous la forme de croyances politiques, économiques et/ou sociales qui forment de véritables religions laïques. Nous en connaissons tous des exemples. Des mythes tels que celui de la *révolution*, de la *croissance*, de la *liberté*, de l’*égalité*, du *réchauffement*, du… *coronavirus ?* dont un esprit lucide comprend la relativité, sont régulièrement invoqués et révérés. Les recettes sont inchangées : on prend les hommes par l’intérêt et/ou par la crainte. Les scientifiques eux-mêmes n’ont pas toujours conscience que leur démarche repose sur la *foi* : foi en l’explicabilité de l’univers ; foi en la rationalité intelligible de la vie ; foi en la capacité de l’esprit humain d’y accéder. « Science without religion is lame, religion without science is blind. » (Albert Einstein)

Certains voient dans la véritable *Passion* que vit l’Eglise Catholique depuis Vatican II le signe avant-coureur d’une *renaissance*, d’une nouvelle entente entre les hommes, d’un monde plus juste. La plus vieille organisation, et sans doute celle qui a le plus contribué au progrès de la civilisation – et de celui de la science ? – au cours des deux derniers millénaires, semble sortir de sa torpeur en affirmant haut et fort *ce en quoi* elle croit et *pourquoi* elle y croit ([Catéchisme de l’Eglise Catholique](https://www.vatican.va/archive/FRA0013/_INDEX.HTM)). Elle pense d’abord aux jeunes ([YouCat](https://ec.cef.fr/wp-content/uploads/sites/2/2014/05/dp_youcat.pdf)) qui sont particulièrement marginalisés et oubliés dans le tumulte de l’éclatement de la famille et l’éclipse de la solidarité, de la moralité et de la vérité qui en résulte. Son message, qui trouve sa source dans la *Règle d’Or* (« Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent ») et dans les *Dix Commandements*, annonce le règne de la *Grâce*, de la Joie, de la Paix et de la Justice – en un mot, de la Fraternité. Un état qui est dès à présent accessible aux hommes s’ils le souhaitent, s’ils renoncent à leur soif de pouvoir, et s’ils placent leur confiance en « Celui qui est », en leur *Père Céleste*. Tout devient possible à celui qui croit. Jésus de Nazareth est la victime parfaitement innocente qui brise définitivement le cycle mortifère de la rivalité mimétique – la *Bonne Nouvelle* – et permet aux hommes de vivre en paix ([René Girard](https://www.amazon.com/choses-cach%C3%A9es-depuis-fondation-monde/dp/2246005833/ref%3Dsr_1_1?dchild=1&keywords=des+choses+cach%C3%A9es+depuis+la+fondation&qid=1630321956&s=digital-text&sr=1-1-catcorr)). *Pax Christiana !* « Where now is the religion or the faith that will once again inspire us and give a soul to our civilization ? » (Will Durant, [Fallen Leaves, Last Words on Life, Love, War and God](https://www.amazon.com/Fallen-Leaves-Last-Words-Life-ebook/dp/B00IWTWLQC/ref%3Dsr_1_1?dchild=1&keywords=durant+fallen+leaves&qid=1630156527&sr=8-1)).

Quand on étudie attentivement la philosophie, qui n’a finalement d’autre but que de tendre vers la *vérité*, d’approcher l’essence de la vie, trois questions reviennent constamment : celle du bien et du mal ; celle du libre choix ; et celle de l’existence d’une cause originelle, source personnelle d’intelligence, de sagesse et de miséricorde. Plus succinctement, [Jean d’Ormesson](https://www.amazon.com/Comme-chant-desperance-French-dOrmesson/dp/2350872769/ref%3Dtmm_pap_swatch_0?_encoding=UTF8&qid=1630158201&sr=8-1) écrit : « La seule question c’est Dieu, qu’il existe ou qu’il n’existe pas. » puisque la réponse aux deux autres est affectée par cette dernière. Bien sûr, il n’y pas de philosophe qui ne se contredise toutes les quelques pages ; ceci étant le résultat du manque de définition des concepts utilisés et de l’imprécision des axiomes (postulats) sur lesquels reposent leurs raisonnements. Comme le note la plupart d’entre eux, il est impossible de prouver l’inexistence d’une *cause première* à la réalité et à la vie. Et le simple fait de penser prouve que le *hasard* (les mutations aléatoires) et la *nécessité* (la sélection naturelle) ne sont pas les facteurs explicatifs de la conscience d’être. Pour Nietzsche, Jésus de Nazareth est « le seul vrai chrétien », ce qui implique qu’il ne doute pas de son existence, qu’il reconnaît la singularité de sa doctrine, et qu’il mesure la difficulté à en suivre les préceptes. Il est étrange que tant d’intelligences optent pour le néant, l’irrationnalité et l’amoralité des choses et des êtres. C’est un paradoxe inexplicable. Même si…, la *théorie des dissonances cognitives* offre une piste intéressante : le rejet d’une source d’information cache souvent le refus du changement comportemental qu’impliquerait son respect.

Affirmer que la *réalité* (l’espace-temps) est née spontanément du néant (l’absence de toutes choses) est une absurdité. Enoncer que le *hasard* est à l’origine de la rationalité intelligible du monde constitue un aveu d’ignorance de la théorie des probabilités et, accessoirement, de la logique. Enfin, postuler que la *nécessité* explique l’harmonieuse diversité de la vie et la singularité de la conscience humaine – le pouvoir d’être la cause de sa négation ! – témoigne d’une ignorance de l’impossibilité de l’établir par ***simulation*** informatique, quelle que soit la complexité des algorithmes logico-analytiques postulés. Il faut se rendre à l’évidence. Après plus de sept millions d’années, la *science* ne permet toujours pas d’expliquer pourquoi et comment est né notre univers, pourquoi et comment est apparue la vie et, enfin, pourquoi et comment les êtres humains ont pris conscience de leur condition. Le mystère demeure complet ! Par ailleurs, toute *théorie* est, du fait de son existence, naturellement incomplète (*Incompleteness Theorem*, Kurt Gödel) ; incertaine (*Uncertainty Principle*, Werner Heisenberg) ; et communément imposée (*Impossibility Theorem*, Kenneth Arrow). En fait : « Il n’en existe que deux sortes : celles qui sont fausses et celles qui sont condamnées à le devenir » (observation attribuée à Karl Popper). La rupture quantique, la nouveauté radicale, réside dans le fait que, pour la première fois dans l’histoire de l’humanité, nous disposons aujourd’hui de moyens de calcul pratiquement infinis pour explorer par ***simulation*** informatique la *cohérence interne* et la *validité externe* des théories qui sont proposées pour décrire – voire tenter d’expliquer ! –, ce que nous sommes et ce que nous faisons dans ce *laboratoire* inouïqu’est le monde. Les premiers résultats ne sont guère probants !

Le nombre d’utilisateurs d’internet avoisine cinq milliards. Le volume d’information est de l’ordre de 1,5 exaoctets (~ 10006 caractères, soit approximativement un million et demi de millions de livres de cinq cents pages !). Il a fallu à l’humanité moins d’un demi siècle pour produire un volume de données, d’informations et de connaissances supérieur à celui généré au cours des deux derniers millénaires. Ces connaissances devenant accessibles en temps réel, en tous lieux, dans une forme adaptée aux besoins de chacun, elles permettent d’entrevoir un avenir où l’intelligence s’exercera librement. Au service du plus grand nombre ? La seule volonté de l’homme ne pourra y faire obstacle. Utiliser ces ressources est synonyme de les enrichir, de les partager. La barrière des langues et des distances s’effondre. Une meilleure compréhension des autres, de leur culture, de leurs valeurs et de leurs intérêts, contribue positivement aux échanges et au progrès. Finalement, la vie semble nous être donnée pour que nous puissions librement choisir de nous associer à un projet qui nous dépasse. Loin d’être terminée, la *création* du monde, de l’univers, est un processus en cours. Nous y sommes conviés. Si nous décidions de consacrer une partie des ressources dédiées à la production d’armements à l’exploration de la terre et de l’espace, nous pourrions rapidement bouleverser l’équation de la vie et relâcher les principales contraintes qui pèsent sur son développement. La prise de conscience de la beauté, de la complexité, et de la singularité de toutes les formes de vie sur terre – notre précieuse base arrière –, constitue sans doute la première étape.

Dans le domaine des sciences de la vie, de la génétique et de l’infiniment petit, les progrès ne sont pas moindres et les perspectives d’avenir moins captivantes. L'acide désoxyribonucléique (ADN) contient toute l'information (*génome*) stockée sous la forme originale d’une double hélice constituée de paires de nucléotides répartis en séquences intelligibles – offrant une capacité pratiquement infinie de stockage de l’information. Le *code génétique* correspond aux règles des processus biochimiques réglant le développement, le fonctionnement et la reproduction des cellules vivantes. Tout semble parfaitement organisé, dans une configuration qui n’est pas sans rappeler la structure d’un programme informatique orienté-objet reposant sur une hiérarchie d’objets comportant chacun une base de connaissances et un ensemble de méthodes (procédures et/ou fonctions) en permettant l’exploitation – éventuellement partagées. Le tout adroitement articulé en vue d’une tâche à réaliser, d’une finalité externe. Plus que jamais, l’homme se heurte donc à la beauté, à la complexité et à l’intelligence de la vie. Il peut l’observer dans ses mouvements les plus intimes. Il peut admirer l’exceptionnelle interaction et la subtile coordination de ses éléments. Il peut, s’il le décide, en affecter le déroulement et en altérer le résultat. Ce pouvoir extrême marque une étape décisive de son développement. La *dimension éthique* est omniprésente. Chaque progrès de la science impose des choix sans cesse plus subtils, plus fondamentaux, plus vitaux. Vivre une autre forme de vie biologique ? Oui, mais pourquoi ? Prolonger la vie humaine à volonté ? Oui, mais pourquoi ? Jouir égoïstement de ses biens numériques et virtuels ? Oui, mais pourquoi ? La connaissance, l’intelligence et le pouvoir des hommes approchent aujourd’hui de leurs limites naturelles. Partout, l’asymptote est perceptible et le gouffre de l’inconnu insondable ! L’homme découvre l’ultime question : qui accepte-t-il enfin d’être ? *To be or not to be?* L’être ou le néant ? Le XXIème siècle sera éthique ou pourrait bien ne pas être !

Les *rêves* constituent autant d’exemples d’expression de l’esprit en dehors de tout contexte spatio-temporel. En cela, ils ne sont pas fondamentalement différents de ce qu’on appelle aujourd’hui la *virtualité*. Mais, alors que le rêve semble être généré par notre seul esprit, la virtualité numérique est principalement le fruit de la créativité des autres. Ce qui frappe dans le rêve, c’est la capacité qu’a l’esprit de concevoir des mondes alternatifs, des contextes où les forces (les lois) naturelles paraissent ne plus s’exercer. Pourtant, la frontière entre le bien et le mal – le *seuil* de rupture éthique, moral – reste parfaitement opératoire et provoque le réveil brutal. Ainsi, même lorsque le corps sommeille, [la conscience](https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor_hugo/la_conscience) veille ! La cohérence et l’empilement logique des rêves dans le temps surprend et suggère l’existence d’une *surréalité* accessible au seul esprit. Celle-ci s’exprime à proprement parler dans une autre dimensionalité, non linéaire, possiblement discontinue, où la rationalité ne semble pas avoir cours. Mais, le seuil de rupture éthique reste présent, démontrant sa réalité, sa tangibilité. Le mal existe donc bien ! Le nier ne fait qu’en confirmer la vérité. L’homme a le choix. Il est capable d’agir dans le respect et la compassion. Même s’il préfère faire semblant de ne pas en avoir conscience. Ce faisant, il ne trompe que lui en se privant d’une opportunité de contribuer au bien, à la paix et à la justice. Il assume ses choix. Il sait pertinemment qu’il agit mal. Ses semblables le savent également ! Quant à l’Autre ?

L’essence de la vie se découvre avec humilité dans l’observation que sans ceux qui nous ont précédés, ceux qui nous accompagnent et ceux qui nous suivent, nous ne sommes pas, nous ne sommes rien ! Tout ce que nous sommes matériellement, intellectuellement, spirituellement nous a été donné. Nous ne sommes que de simples commis chargés de transmettre aux autres le meilleur de ce que nous avons reçu, enrichi des découvertes et des expériences que nous avons validées. La *vérité* est nécessairement en chacun de nous puisqu’il nous est possible de juger de la valeur objective d’une pensée, d’une parole, d’un acte. C’est à l’aune de cette vérité intime que l’on progresse dans la compréhension de l’étonnante beauté et complexité de la vie. Et, ce n’est qu’au travers des autres qu’il est possible de se projeter au-delà du temps qui nous est imparti. Ce que tu lis est ma pensée... Tes paroles sont ma voix... Tes actes sont ma science…

\* \* \*